

L'AMENDEMENT PROVISOIRE,

O U

SERMON sur les paroles de l'Apôtre Saint Paul, dans son Epître aux Hebreux Chap.
3. vers. 7. 8.

L'AMENDEMENT PROVISOIRE,

Ou SERMON sur ces paroles de
l'Apôtre St. Paul dans son Epitre
aux Hebreux , Chap. 3.
vers. 7. 8.

*Aujourd'hui si vous oyez sa voix n'endur-
cissez point vos cœurs.*



ES FRERES,

LA vraye pieté est une vertu constante qui
ne se dement jamais , qui marche tou-
jours son train, dans le chemin du salut, &
dont les actes se renouvellent sans inter-
ruption dans tous les jours. C'est là une des
principales différences qui la distingue d'a-
vec celle des hypocrites; car la pieté de ceux-
ci est volage & passagere, elle n'a point
de fermeté ni de consistance. C'est un feu
de paille qui s'allume promptement, & qui

R 5

écla-

éclate quelquefois beaucoup, mais qui s'éteint de même aussitôt, & s'en va en fort peu de tems en fumée. C'est une rosée selon la comparaison du Prophete, qui s'évapore en un tourne main. C'est une dévotion ephemere pareille à ces petits animaux qui naissent le matin, & meurent le soir, & qui n'ont de vie qu'autant que s'étend la durée qui coule entre deux soleils. Car la dévotion des faux Chrétiens ne se fait que par boutades & par équipées. Elle n'a que des élans interrompus, qui ne sont autre chose que des irregularitez d'une mauvaise conscience comme le pouls intermittent, & les accès qui viennent par intervalles sont des desordres d'une personne fievreuse. Ils ressemblent à ces mauvais Israélites, qui lors que les tonnerres du Sinai grondoient sur leurs têtes, & que la terre trembloit sous leurs piez, promettoient de faire tout ce que l'Eternel leur commandoit, & néanmoins tôt après ils fondirent le veau d'or, & se prosternerent devant cette abominable idole: ou bien à ces mariniers qui durant l'orage & la violence des vents, lors qu'ils voyent la mort peinte sur les flots, & la gueule des abîmes ouverte pour les engloutir, levent les mains & les yeux au ciel, & poussent des vœux ardents à merveille; mais la tempête n'est pas plutôt passée qu'ils ne se souviennent plus des promesses qu'ils ont faites à Dieu, & se remettent aussitôt dans le vin & dans la debauche. De même les hypocrites, pendant que

que les frayeurs de l'Eternel se rangent contre eux en bataille, & que les denonciations de ses jugemens les poursuivent, temoignent du regret de leurs pechez, & leur repentance est même quelquefois la plus éclatante, celle qui fait le plus de bruit. Mais elle passe en peu de tems, & toute leur bonne disposition s'évanouit, comme un torrent qui seche en peu d'heures, & qui ne laisse après soi que du limon & de la fange. Au contraire la véritable pieté est perseverante. Ses demarches sont continuées, elles s'entresuivent, & tous les jours elle fait quelques nouveaux pas vers le but de la vocation d'en haut. Il faut avouer pourtant qu'il y a des occasions & des tems où elle fait des efforts extraordinaires, & où elle sent des mouvemens non communs. Il en est comme des fleuves & des rivieres. Car ils coulent toujours dans leur lit & dans leur canal. Mais il y a pourtant des saisons où ils se débordent, & où ils s'enflent au delà de leurs limites, pour engraisser les prairies & les campagnes. De même la vertu pousse quelquefois ses ondes par delà ses bords, pour faire des effusions remarquables qui causent une heureuse fertilité à l'Eglise.

Nous voici maintenant, Mes Freres, en un de ces jours singuliers & distinguez qui doivent produire cet heureux effet dans nos consciences. Car c'est un jour extraordinairement remarquable, tant parce que le jûne que nous y celebrons nous oblige à une humilia-

tion

tion particuliere, que parce qu'il renouvelle toute nôtre vie, il renouvelle toute la face du monde, il change l'ordre du tems, il introduit un nouveau Calendrier, il ouvre la porte à une nouvelle année : & ne doit-il donc pas causer un grand changement dans nos mœurs, & produire un saint renouvellement dans nos ames ? Car ne suivrions-nous point maintenant le branle du monde, & pendant que les cieux & la terre changent de face, ne changerions-nous point d'habitudes & de sentimens ? Aujourd'hui le tems est un grand maître qui aussibien que nos miseres & nos afflictions nous apelle à l'amendement. Aujourd'hui il nous crie de toute sa force, Voici les choses vieilles sont passées, toutes choses sont faites nouvelles ; Que le tems passé nous doit avoir suffi pour accomplir nos mauvaises convoitises, afin que ce qui nous reste à vivre en la chair, nous ne vivions plus à nous-mêmes, & selon les convoitises des hommes, mais selon la volonté de Dieu. Ce jour-ci est un aujourd'hui qui nous dit avec St. Paul :

Rom. 13 : Mêmement vû la saison, sçavoir qu'il est bien tems de nous reveiller de nôtre sommeil, puis que nous sommes maintenant plus proches de nôtre salut, que lors que nous avons commencé à croire. La nuit est passée, & le jour est aproché, rejettons donc les œuvres de tenebres, & soyons revêtus des armes de lumiere. Marchons honnêtement comme de jour, non point en gourmandise, ni yvrogeries, non point

2 Cor. 5 :
17.

2 Pier.
4 : 2. 3.

Rom. 13 :
11. 12.
13.

point en couches, ni en insolences, mais soyons revêtus du Seigneur. J. CHRIST.

C'est pourquoi je me servirai maintenant de cette occasion si considérable, pour vous porter à la sanctification; & me prevalant de ce jour si notable, & si important, je vous crierai avec l'Apôtre, aujourd'hui, *Aujourd'hui si vous oyez la voix du Seigneur n'endurcissez point vos cœurs.* Aujourd'hui ce sont les premices de cette année; employons donc ces premices, & les consacrons religieusement à nôtre Dieu, afin qu'il en benisse la suite, & nous fasse désormais éprouver des jours plus heureux que les précédens, des jours qui essuyent nos larmes, & qui nous fassent goûter des années de grace & de paix, après celles d'affliction & de misère, que nous avons ressenties depuis long tems. Au reste tout nous invite ici à une attention extraordinaire. Car la Loi & l'Évangile nous parlent maintenant dans nôtre texte. David & Saint Paul nous y font entendre ensemble leur voix. David est le premier auteur de ces paroles dans son Pseaume quatrevingt-quinzième. St. Paul les en a tirées pour les citer dans son Épitre aux Hebreux. Et nous avons nous en servir après eux, pour vous exhorter à la piété. Et pour parvenir à ce but il nous faut considérer ici trois points nécessaires dans ces divines paroles: le premier est le tems qu'elles nous marquent, c'est *aujourd'hui*: le second est la raison qu'elles contiennent: c'est, *que nous entendons*

270 *L'amendement provisoire.*
rendons la voix du Seigneur : le troisiéme
enfin & le dernier qu'elles nous ordonnent :
c'est, que nous n'endurcissions point nos cœurs.
Aujourd'hui si vous oyez la voix du Seigneur
n'endurcissez point vos cœurs.

Le tems où il nous faut travailler à la con-
version de nos cœurs, c'est *aujourd'hui*. Ce
mot a une bien plus grande signification
qu'il ne semble d'abord, & il ne designe pas
une durée de vingt-quatre heures. Pour en
bien comprendre toute la force, il faut con-
siderer nôtre texte en trois égards : comme
prononcé par David, qui l'a premierement
adressé aux Israélites dans le Pseaume : com-
me prononcé par Saint Paul, qui le cite & qui
l'adresse aux Hebreux dans son Epître : com-
me prononcé par nous, qui vous l'adressons
maintenant dans nôtre predication. Selon
ces trois égards nous devons ici distinguer
trois Aujourd'hui ; l'Aujourd'hui de David ;
l'Aujourd'hui de St. Paul ; & nôtre Ajour-
d'hui à nous, qui sommes ici assemblez de-
vant la face de Dieu.

Premierement donc David dit de son tems ;
Aujourd'hui si vous oyez la voix du Seigneur,
n'endurcissez point vos cœurs. Et cet Ajour-
d'hui de David étoit le tems du Vieux Tes-
tament & de l'ancienne alliance : tems qui obli-
geoit veritablement Israël à écouter son Dieu,
à lui obeir, & à le servir. Car c'étoit un
tems de benediction, où le ciel & la terre sem-
bloient ouvrir leur sein à l'envi, pour repandre

dire leurs faveurs sur les enfans de Jacob. Le ciel sembloit n'avoir des yeux que pour les regarder, & pour veiller sur eux, depuis le commencement jusques à la fin de l'année. La terre leur étoit decoulante de lait & de miel : leur pais étoit la noblesse de tout l'Univers : leur Jerusalem étoit l'amour de Dieu & l'admiration des hommes : leur Canaan étoit un nouvel Eden & un Paradis terrestre, où ils vivoient presque sans cesse, ou dans les delices de leurs Sabbats, ou dans les rejouissances de leurs nouvelles lunes, ou dans les alegresses de leurs fêtes solennelles. Et leur condition étoit alors si heureuse, que Dieu avoit voulu expressement qu'ils mangeassent des herbes ameres, un certain jour de l'année, comme si parmi les douceurs dont ils jouissoient, ils avoient eu besoin de ce memorial, pour se souvenir de l'amertume de la vie. Tems enfin d'alliance particuliere, puisque Dieu les avoit choisis seuls d'entre toutes les familles de la terre, pour être son peuple. Eux seuls avoient la Loi pour guide, ses Prophetes pour Docteurs, ses oracles pour instruction, ses autels pour asyle, & son arche pour gage de sa presence, & pour symbole de sa grace. Eux seuls étoient les enfans de Dieu ; tous les autres hommes du monde étoient des étrangers & des ennemis qu'il ne regardoit qu'avec horreur, ou avec mepris. Eux seuls étoient les Isaacs & les heritiers des promesses : tous les autres des Ismaëls & des
ânes

ânes sauvages que le Pere celeste laissoit courir à l'abandon , & qu'il nourrissoit seulement des fruits & des autres herbes de la terre , comme les bêtes des champs. Eux seuls voyoient couler avec le lait de leurs prairies, le lait d'intelligence de la parole de Dieu ; avec le miel de leurs côteaux , ce miel de la roche haute, ce miel de consolation & de grace qui sort de cette roche d'éternité qui est J. CHRIST l'auteur du salut. Tous les autres hommes du monde , au lieu de lait & de miel ne vivoient que de fiel & de venin , & ne sucçoient que le poison de l'idolatrie , que le Diable leur faisoit avaler en tous lieux. En un mot eux seuls levant les yeux au ciel pouvoient dire à l'Éternel, Tu es nôtre Dieu ; & l'Éternel en baissant les yeux sur la terre ne voyoit qu'eux à qui il dit, Vous êtes mon peuple. David donc vivant en un tems de cette nature , en prend occasion d'exhorter Israël à la sanctification. *Aujourd'hui*, dit-il, aujourd'hui que Dieu est vôtre Dieu, servez le religieusement comme son peuple : aujourd'hui qu'il vous élève, & qu'il vous entretient dans sa maison comme vôtre Pere , aimez le tendrement comme ses enfans. Aujourd'hui qu'il vous instruit dans son école , comme vôtre Docteur , temoignez lui une vraie docilité de disciples. Aujourd'hui qu'il vous nourrit dans ses parcs , & vous conduit soigneusement sous sa divine houlette , comme vôtre Pasteur , repondez à ses soins comme d'humbles, douces

ces & obeïssantes brebis, qui se laissent conduire à ce merveilleux berger. Il est, disoit-il dans le verset precedent, il est nôtre Dieu, & nous sommes le peuple de sa pâture & les brebis de sa conduite, *si donc aujourd'hui vous oyez sa voix n'endurcissez point vos cœurs.* Ps. 95:7.

Encore dans la durée generale de l'ancienne alliance David pouvoit considerer la circonstance particuliere du tems où il vivoit. C'étoit un tems de prosperité & de gloire, un tems de victoires & de triomphes. Un tems où Israël ne mangeoit pas seulement son pain sous sa vigne & sous son figuier: mais où il se reposoit à l'ombre des palmes & des lauriers. Un tems où par un bonheur bien plus grand que celui que Platon s'imaginait dans sa Republique, on voyoit non un Philosophe regner: mais un Prophete porter la couronne, & d'une main tenir le sceptre avec une force admirable, & de l'autre manier la harpe avec une adresse n'ontpareille. Un tems où l'arche de Dieu, qui jusques alors avoit été errante & vagabonde, & tracassée de lieu en lieu, commença à se fixer, & à prendre une place arrêtée & glorieuse sur le sacré mont de Sion. Et plusieurs estiment que ce Pseaume d'où est tiré nôtre texte, fut composé exprès pour accompagner cette arche divine lors qu'elle fut transportée de la maison d'Obed-Edom en Jerusalem. Dans une conjoncture si avantageuse & si favorable, David ravi de

tant de bonheur dont le ciel combloit son regne, & craignant de le perdre par l'ingratitude & la meconnoissance des Israélites, se tourne vers eux, & les conjure d'en bien user. O mon peuple, s'écrie-t-il, ô mes chers sujets, que Dieu nous est bon & que sa main nous est liberale ! qu'il encherit aujourd'hui par dessus les graces qu'il avoit faites à nos peres ! Nos ennemis sont vaincus, nos voisins sont assujetés, nôtre Empire est triomphant, & le fleuve de la paix coule maintenant dans nos Provinces avec toutes ses delices, ses richesses & son abondance. Il ne nous restoit qu'une chose à souhaiter, qui étoit de voir l'arche de Dieu dans nôtre Jerusalem, afin que nous eussions la gloire de loger le Dieu des armées, & d'avoir près de nous cet auguste trône de sa grace, ce sacré monument de sa presence, ce precieux gage de son amour, & cette divine source de ses benedictions & de ses oracles. La voici maintenant cette arche majestueuse logée dans nôtre Sion : & par conséquent tous nos vœux sont exaucez. O mon peuple ! ô mon Israël ! n'abusons point de ces faveurs, n'obligeons point par nos crimes l'Eternel à se retirer d'avec nous : & ne nous endurcissions point dans nos pechez, de peur qu'il ne s'ennuye de faire tomber la doucero-sée de ses graces, sur des rochers durs & insensibles, qui n'en profitent point. *Aujourd'hui*, aujourd'hui donc qu'il vient dans son arche vous adresser de près ses oracles, & vous les

les faire entendre à la porte de vos maisons, & dans vos murailles, *Aujourd'hui si nous oyons sa voix n'endurcissions point nos cœurs.*

Voilà l'Aujourd'hui de David : mais ce saint homme portoit sa vuë bien plus loint. Il étoit Prophete, il lisoit dans les siècles à venir, il penetroit dans les choses les plus éloignées. Et l'Esprit qui conduisoit sa langue & sa plume, lui faisoit faire l'Evangeliste aussi à toute heure dans ses Pseaumes. C'est pourquoy nôtre Apôtre applique à J. CHRIST les paroles de nôtre texte, comme si David les eût prononcées, non tant pour son tems que pour le nôtre. Il determine, dit-il, un certain jour disant par David, *Aujourd'hui si vous oyez sa voix.* Et il le prouve parce que David menace ceux qui endureiroient leur cœur, qu'ils n'entreroient point au repos de Dieu. Par ce repos, dit St. Paul, David n'entendoit pas le repos de la Canaan. Car les Israélites y étoient entrez long tems auparavant, dès le siècle de Josué, qui les y avoit magnifiquement introduits. David donc qui vivoit tant d'années après, menaçant les impenitens qu'ils n'entreroient point au repos de Dieu, entendoit necessairement quelque autre chose, à savoir le repos de la Canaan celeste : cette admirable felicité, où nous nous reposerons de nos travaux, après avoir achevé tous nos pellerinages dans le desert de ce monde, & après avoir traversé ce Jordain, ce fleuve de la mort, qui autrefois s'oppo-

soit à nôtre passage ; mais qui ayant été ouvert par nôtre grand Josué, nous laisse entrer triomphamment dans la vraie terre de promesse , & dans la Jerusalem d'enhaut. Or c'est là le repos que J E S U S nous a aquis, que son Evangile nous promet, que son alliance nous annonce. Et par consequent, puis que c'est à ce repos que David regardoit, il faut que ceux à qui il parle soient ceux qui appartiennent à J. CHRIST, & qui vivent sous son Evangile , & sous l'œconomie de sa grace. C'est pourquoi plusieurs tiennent que les paroles du Psalmiste sont purement & absolument prophetiques : qu'elles ne concernent point du tout le tems de David, mais seulement celui des Chretiens. Et veritablement il y a là-dessus une chose très-considerable, c'est que David dit *Aujourd'hui, si vous oyez sa voix, n'endurcissez point vos cœurs comme en Meriba au jour de l'irritation, & en la journée de la tentation de Massa au desert.* Et quel étoit ce jour de Massa dans les vastes solitudes de l'Arabie ? C'étoient des jours de douleur, des jours d'angoisse, des jours d'effroi & d'allarmes ; où tantôt les Israélites se trouvant sans eau , & se croyant prêts à périr de soif, ils souhaitoient de retourner en Egypte. Tantôt épouvantez par le nombre & la force de leurs ennemis, ils souhaitoient d'être ensevelis sous les sables du desert.

Qu'est-ce que cela a de commun avec le tems de David ? Etoit-ce un tems de disette, où

où lemanquement de vivres portât les hommes au murmure & au desespoir ? Etoit-ce un tems de frayeur, où la puissance formidable des ennemis d'Israël fit trembler le monde de peur ? Nullement certes, au contraire c'étoit un tems de prospérité, de delices & d'abondance : un tems de conquêtes & de victoires, où tout ployoit sous les armes d'un Prince belliqueux, & d'un peuple triomphant. Puis donc que David dit, *Aujourd'hui, si vous oyez sa voix, n'endurcissez point vos vœux, comme au jour de la tentation au desert*, il s'ensuit necessairement, qu'il ne parle pas à ceux de son tems, qui étoient dans une condition toute différente : mais à ceux de l'Évangile qui sont véritablement dans un état tout semblable à celui des Israélites du desert : dans la souffrance, dans la nécessité, dans les craintes, dans les assauts, dans les épreuves, dans les tentations de toute sorte, comme étant une condition annexée à l'Évangile d'avoir angoisse en ce monde. L'aujourd'hui donc qui est ici nommé c'est le tems de l'Évangile, qui souvent dans l'Écriture nous est représenté comme un jour. Ainsi Saint Paul dans la seconde aux Corinthiens, 2 Cor. 6: ayant rapporté ces paroles d'Ésaïe, *Je t'ai exaucé en tems agreable, je t'ai secouru au jour de salut*, il ajoute : *Voici maintenant le tems agreable, voici le jour de salut.* Ainsi le même Ésaïe predisant la venue de J. CHRIST en la terre, l'introduit disant : *L'Esprit du Sei-* Chap. 61: 1.
gneur

gneur est sur moi, d'autant que l'Eternel m'a oint pour publier l'an de la bienveillance de l'Eternel, le jour de la vengeance, c'est-à-dire, de la delivrante de notre Dieu, pour consoler ceux qui menent deuil. Ainsi Malachie nous représentant Jean Baptiste, sous le nom d'Elie, fait tenir ce langage à l'Eternel :
Chap. 4: 5. Voici, je m'en vai envoyer Elie le Prophete, devant que le jour grand de l'Eternel vienne.
Chap. 13: 8. Et quand l'Apôtre aux Hebreux dit que CHRIST est le même, & hier, & aujourd'hui, & l'est aussi éternellement. Par hier il entend le tems du Vieux Testament, par aujourd'hui celui du Nouveau, qui durera jusqu'à la fin de tous les siècles. Et St. Paul applique formellement au tems de l'envoi & de la resurrection de J. CHRIST ces paroles
Rom. 1. de la Pseaume, où Dieu disoit, Tu es mon Fils, je t'ai aujourd'hui engendré.
Ps. 2.

En effet le tems de l'Evangile est véritablement un Aujourd'hui, parce qu'il a fait un nouveau jour dans le monde, un jour admirable qui a dissipé les ombres anciennes, qui a chassé la nuit des siècles précédens, qui a rempli tout l'Univers d'une lumière incomparable. Jour qui a fait voir le grand soleil de justice éclatant dans toute sa force, & repandant ses rayons salutaires par toute la terre; jour qui a renouvelé la face du monde, qui a fait paroître de nouveaux cieux, & une nouvelle terre, & qui a fait dire en ces bas lieux, Les choses vieilles sont passées,

VOI-

voici toutes choses font faites nouvelles. Jour d'accomplissement & de plénitude, où les promesses anciennes ont été accomplies, les propheties justifiées, les types verifiés, les ceremonies abolies, les mysteres auparavant cachez, mis en évidence, la gloire du Seigneur revelée à face decouverte, la grace salutaire à tous hommes clairement aparüe, le culte de Dieu parfaitement établi en esprit & en verité, l'Esprit repandu sur toute chair, le voile du temple dechiré depuis le haut jusqu'au bas, & toutes les merveilles du sanctuaire de Dieu couvertes autrefois d'un voile si épais & si impenetrable, exposées aux yeux de chacun. Et ce qu'il y a d'admirable, c'est que la durée de l'Evangile n'est effectivement qu'un *Aujourd'hui*, il n'y a point de demain, il n'y a point de futur & d'avenir. Il y a bien un hier, qui est le tems passé de l'ancienne alliance; mais il n'y a point de demain & de jour suivant. Et c'est pourquoi il est bien dit que CHRIST est le même & hier & aujourd'hui: mais il n'est point parlé de demain, parce qu'il y a eu un hier qui est la dispensation de la Loi: il y a un Aujourd'hui, qui est l'œconomie de l'Evangile, mais après cet Aujourd'hui, il n'y aura plus rien que l'éternité elle-même. CHRIST est le même hier, & aujourd'hui, & éternellement: passant ainsi tout-d'un-coup du tems present à cette admirable éternité qui engloutira tous les siècles, & qui ne se comptera plus par jours,

ni par mois, ni par années. Car de fait il n'y a point de demain dans l'alliance de grace: c'est-à-dire, qu'il n'y a point d'autre jour que le present; de jour qui nous annonce d'autre lumiere, d'autre revelation, d'autre doctrine, d'autre œconomie. Jamais jusqu'à la fin des siècles on ne verra d'autre Évangile, d'autres Sacremens, d'autre culte, d'autres mysteres que ceux qui ont été aportez par J. CHRIST; & établis par ses Apôtres: si bien que tout le tems qui doit couler depuis le premier jusqu'au second avènement du Fils de Dieu, n'est qu'un jour. Et cet Aujourd'hui, Mes Freres, nous oblige fortement à la sanctification, selon le dessein de nôtre Apôtre qui crie, *Aujourd'hui si vous oyez sa voix n'endurcissez point vos cœurs.*

Car quelle excuse y auroit-il aujourd'hui à nôtre endureissement, puis que sous l'alliance de la grace, il n'y avoit rien à faire que Dieu n'ait fait avec une bonté inenarrable, pour vaincre la dureté naturelle de nos ames. Il a envoyé son propre Fils sur la terre avec toute la gloire de ses miracles, avec toute la sainteté de ses œuvres, avec toute la clarté de sa doctrine, avec toute l'étendue de ses bienfaits. Il a repandu son Esprit avec toute la largesse de ses dons, tout l'éclat de ses lumieres, toute l'effusion de ses graces. Il a decouvert à nud toute la verité de ses mysteres. Il a fait conôître toute la teneur de ses volontez: il a proposé toutes les richesses
de

de ses promesses : il a déployé tous les trésors de sa grace & de sa gloire. Et qu'est-ce donc qui pourroit servir de couverture à nos vices ? Dans l'état de la nature, les pecheurs pouvoient s'excuser sur les tenebres de leur ignorance. Sous la Loi ils pouvoient alleguer la foiblesse & l'obscurité de leur conoissance. Mais sous l'Evangile quel moyen de pallier l'énormité de leurs crimes, & l'opiniâtreté de leur impenitence ? Misérables ceux qui ont peché dans l'état de la nature ; qui ont fermé les yeux à tant de lumieres qui brilloient dans les œuvres de la providence, & qui ont abusé de tant de faveurs que le Ciel toujours liberal & bienfaisant repandoit sur eux. Plus misérables encore ceux qui ont peché sous la loi, & qui se sont montrez rebelles à la voix de tant de Prophetes, à l'éclat de tant de miracles, à l'exemple de tant de Saints qui ont vécu sous l'ancien Testament : mais trois & quatre fois misérables ceux qui pechent sous l'Evangile, & qui ne tenant compte, ni du Pere qui leur a decouvert les entrailles de sa misericorde, ni du Fils qui leur a marqué de son sang l'excès de sa charité, ni du Saint Esprit, qui leur a ouvert la source de toutes ses graces, persistent obstinément dans l'iniquité. C'est ce que remarque l'Apôtre aux Hebreux, Si quelqu'un, dit-il, meprisoit la Loi de Moïse, il mouroit sans aucune misericorde ; combien pires tourmens pensez-vous que ressentira celui qui aura foulé aux piez le Fils de

Heb. 10: 28. 29.

Dieu, & tenu pour profane le sang de l'alliance éternelle, par lequel il avoit été sanctifié, & qui aura outragé l'Esprit de grace. Le Prophete Esaïe parlant du tems de l'Evangile, dans un passage que nous avons déjà cité, l'appelle l'an de la bienveillance, & le jour de la vengeance : ce qui semble se contredire. Mais cependant il est très-vrai qu'il est l'un & l'autre. Oui, Mes Freres, l'alliance de J. CHRIST est l'an de la bienveillance & le jour de la vengeance. Car elle ne parle que de bienveillance & de grace à ceux qui embrassent le salut de Dieu par une vraie & sainte foi : mais elle éclate en vengeance, contre les rebelles qui profanent ce grand salut, & elle rendra leur peine incomparablement plus grande. Aussi le Seigneur declare que ceux qui l'auront rejezté & offensé, seront bien plus severement punis que tous ceux des âges precedens. Malheur, dit-il, sur toi Chorazim, malheur sur toi Betsaïda. Car si dans Tyr & dans Sidon, si dans Sodome même eussent été faites les vertus qui sont faites au milieu de vous, elles se fussent amendées avec sac & cendre. C'est pourquoi je vous dis, que Tyr & Sidon & Sodome seront traitées plus tolerablement au jour du jugement, que vous. Aujourd'hui, Aujourd'hui donc sous l'Evangile est le tems de la repentance & de l'amendement. D'où vient que St. Jean Baptiste disoit ; Amendez vous, car le Royaume des cieux est aproché ; alleguant cette

Isai. 49:
8.

Matth.
11:21.

Ibid. 3:2.

cette

cette approche du Royaume des cieux, du regne celeste du Messie, comme une raison qui obligeoit à l'amendement; parce que continuer dans le vice sous ce bienheureux regne de la sainteté, c'est se fermer entierement la porte de la grace. Vous savez que le péché contre le Saint Esprit est irremissible, & que l'Ecriture declare qu'il ne sera pardonné Matth. 12: 32. ni en ce siecle, ni en celui qui est à venir. Pourquoi cela? Est-ce que la personne du St. Esprit est plus digne & plus excelente que celle du Pere & du Fils? Nullement; ils sont tous trois également grands & adorables, ils n'ont qu'une même & indivisible essence: & ces trois-là ne sont qu'un. Mais c'est que le St. Esprit étant la troisième personne & la dernière en ordre, il n'y en a plus d'autre après elle par laquelle on puisse obtenir le salut. Quand on a offensé le Pere, on peut recourir au mérite & à la justice du Fils: quand on a rejeté le Fils, on peut être converti par la vertu du Saint Esprit: mais quand on a outragé l'Esprit lui-même, vers qui desormais se retourneroit-on? & de quelle personne divine pourroit-on après cela esperer sa delivrance? On peut dire la même chose de l'Evangile, qui est effectivement le Ministère du Saint Esprit. Le monde s'étant corrompu dans l'état de la nature, pouvoit apprendre à se corriger sous la Loi; s'étant negligé sous la Loi, il pouvoit s'amender sous l'Evangile: mais s'il s'endurcit sous l'Evangile, quelle économie pourra de-

deformais lui servir, puis qu'il n'y en a point d'autre, & n'y en aura jamais? C'est pour-
Heb. 10 *26. 27.* quoi nôtre Apôtre dit, que si nous pechons volontairement après avoir reçu la conoissance de la verité, il ne nous reste plus de sacrifice pour le peché, mais une attente terrible de jugement, & une ferveur de feu qui doit devorer les adversaires. *Aujourd'hui* donc, si vous ne voulez perir irremissiblement dans vos vices, *n'endurcissez point vos cœurs.*

Voilà l'*Aujourd'hui* de Saint Paul : mais bien que nous ayons part à celui-là, puis qu'il s'étend généralement à toute la durée de l'Evangile, il nous en faut pourtant trouver dans ces paroles un plus particulier, qui nous convienne singulièrement. Il s'y rencontre un *aujourd'hui* qui est propre à chacun de nous. Car à chacun de nous, Mes Freres, le tems de savie est son *Aujourd'hui*, parce qu'en effet nôtre vie toute entiere n'est qu'un *Aujourd'hui*. Ce n'est qu'un jour, nous n'en pouvons compter à nous qu'une seule journée. Et ce seroit à tort que nous nous en attribuerions davantage. Car le passé, est passé, il n'est plus, nous ne saurions le rapeller. L'avenir n'est point encore, & nous ne le saurions avancer d'un seul moment. Il n'y a que le present que nous puissions appeller nôtre. Et de plus il n'y a que ce seul jour dont nous puissions nous assurer. Tout le reste nous est incertain, & nous ne saurions seulement
 nous

nous en promettre une heure, ni une minute. O homme tu peux parler du jour que tu vis : mais tu ne saurois te vanter du lendemain. Car il n'y aura peut-être point de demain pour toi : peut-être que dès cette propre nuit ton ame te sera redemandée. En ouvrant tes yeux le matin, tu dois penser que peut-être tu ne verras point d'autre soir, que celui qui te plongera dans une nuit éternelle, & qui te fera dormir le long somme de la mort. En te mettant au lit le soir, tu dois songer que peut-être tu ne verras plus de matin ; & que le linceul où tu t'endors sera peut-être ton drap mortuaire, qui t'ensevelira pour jamais sans reveil. Peut-être qu'un abcès est déjà formé dans tes entrailles, qui en perçant tout-d'un-coup fera évaporer ta vie en un instant, comme une vapeur de fumée. Peut-être que la matiere d'une apoplexie est déjà dans ton cerveau, & que te frappant, comme un coup de foudre imprevu, mais sans bruit, sans éclair qui le precede, elle t'abattra lors que tu y penseras le moins. Peut-être qu'un plomb mortel se met presentement dans une arme à feu, pour te tuër, ou qu'une épée se prepare à te percer, ou qu'une pierre se detache d'un bâtiment pour t'assommer, ou qu'un morceau t'attend à table, pour te causer une fatale indigestion, & te donner la mort, lors que tu le croiras prendre comme un aliment propre à te conserver la vie. Enfin choisi tel jour que tu voudras, sois y

sain

sain ou malade, jeune ou vieux, seul ou en compagnie, aux champs ou à la ville, gai ou melancholique, riche ou pauvre, fort ou foible, tu n'en trouveras pas un seul qui te puisse assurer du lendemain. Et par consequent c'est aujourd'hui que nous devons donner ordre à nôtre salut. Point de demain en matiere d'amendement. Demain sera peut-être le jour de ton jugement & de ton arrêt. Il n'y aura plus de lieu à la repentance. Demain tu seras peut-être entre les mains de l'executeur de la haute justice divine, qui est la mort. Il ne sera plus tems de demander grace. Une heure ou deux de retardement furent cause que les vierges folles trouverent la porte de l'époux fermée, & qu'elles furent jettées aux tenebres de dehors. Il n'en faut quelquefois pas davantage pour nous exclure éternellement de la maison du Pere celeste, & nous faire perdre l'entrée de son Paradis.

Matth.
25.

Chap. 6:
10. 11. Un petit de sommeil, dit le paresseux des Proverbes, un petit de sommeil, un petit de ployment de bras, & la pauvreté viendra sur toi, comme un soldat, qui se jette tout-d'un-coup sur un homme dans une embuscade. Aussi pendant que le vicieux dit, un petit deplaisir, un petit de divertissement; encore un peu de jeunesse & de passe-tems dans le monde; & la mort & le Diable se viennent jeter sur lui comme des soldats impitoyables, qui l'entraînent & l'égorgent sans remission. *Aujourd'hui* donc, voilà le tems que tu dois

dois prendre , voilà le tems qui t'est donné. Aujourd'hui tu dois penser à la reformation de ton cœur. Si tu attends davantage tu feras peut-être trompé : & il t'arrivera comme à ces Diabes, qui eurent beau dire à J. CHRIST, Pourquoi nous viens-tu tourmenter avant le tems ? il leur falut sortir pourtant : mais ils sortirent en Diabes, en grinçant, en écumant, en brisant & derompant le demoniaque. Aussi si tu trouves que J E S U S te vienne harceler avant le tems, par ses exhortations, ses avertissemens & ses remontrances , & qu'il devroit te laisser encore jouir de la possession de tes vices, tu ne laisseras pas, ame criminelle & impenitente, de sortir malgré toi du miserable corps que tu occupes, & tu auras ce desavantage que tu en sortiras en Diable , en fremissant, en maudissant, en sentant des contorsions & des agitations incroyables. Pour les prevenir il faut obeir à J E S U S dès qu'il t'apelle à la repentance , & aujourd'hui que tu entends sa voix amollir ton cœur. Mais cet Aujourd'hui s'étend à toutes les journées de nôtre vie. Au lieu que dans nôtre vie il y a certains jours plus particuliers où nous devons nous apliquer d'une façon extraordinaire à la reformation de nos cœurs. C'est lors que Dieu nous fait ouïr sa voix suivant la jonction que l'Apôtre fait ici de ces deux choses. *Aujourd'hui si vous oyez sa voix n'endurcissez point vos cœurs.* Car en cet endroit cette particule *si* n'est pas un mot de dou-

te, qui laisse la chose incertaine; mais c'est un terme de raisonnement, qui est équivalent à *puisque*, dont les exemples sont si communs dans l'Écriture, & dans tous les bons Auteurs, que ce seroit perdre le tems que d'en alleguer.

Et pour bien comprendre comment cette voix de Dieu se fait entendre plus particulièrement en de certains tems, qu'en d'autres, il faut distinguer quatre sortes de voix extérieures de Dieu. La voix de sa providence; la voix de sa Loi; la voix de son Evangile; la voix de ses châtimens. La voix de sa providence est celle qui se fait entendre par la bouche de ses creatures, dont les plus muettes nous parlent de leur Createur, & s'expriment admirablement de ses vertus infinies. Les cieux racontent sa gloire: leur voix est ouïe, dit David, leur son va par toute la terre, & leur propos jusqu'au bout du monde. Et si l'harmonie que Pythagore leur attribuoit est imaginaire; celle que David leur assigne pour entonner les louanges de leur grand ouvrier, est réelle & effective. La terre toute lourde qu'elle paroît, nous entretient excelemmment de ses merveilles. La mer bruit de son nom dans ses gouffres & dans ses abîmes. Et chaque vague qu'elle forme est une voix qu'elle pousse, pour l'annoncer à sa mode & dans son langage. Toute la nature en un mot nous le prêche hautement. Si les échos ne repondent qu'en certains endroits à la voix des hommes, il est certain qu'il

Pf. 19:
1.4.

qu'il n'y a point de lieu dans le monde où il ne se fasse quelque Echo de cette voix admirable de Dieu, qui resonance dans toutes les parties de ses ouvrages, si bien que personne, non pas même les plus ignorans Gentils, ne pourront s'excuser un jour de n'avoir pas ouï la voix de Dieu. Et les Juifs ont tort de feindre que quand Dieu eut créé le monde demandant aux Anges ce qui leur en sembloit, l'un d'eux y trouva un point à redire; c'est, dit-il, qu'il y eût souhaité une voix éclatante qui eût retenti dans tout l'Univers, pour louer Dieu & pour instruire les hommes. Car le monde a véritablement cette voix magnifique & éclatante, qui est celle de Dieu lui-même parlant dans toutes les parties de ses ouvrages. Cette voix de la providence est generale & commune à tous les hommes, Elle les instruit en tout tems, & c'est elle qui donnoit aux Payens les leçons de leur sagesse, & qui leur aprenoit les preceptes de leur morale, & les sentimens de leur vertu. La voix de la Loi étoit celle qui parloit aux Juifs, cette grande voix, comme l'appelle Moïse, qui leur fut adressée avec tant d'éclat & de pompe sur le Sinai, qui leur crioit avec tant de force du milieu des flâmes, Ecoute Israël; & qui leur declaroit tous les statuts & toutes les ordonnances de l'Eternel. La voix de l'Evangile est celle qui resonance aux oreilles des Chrétiens: cette voix du Marié, cette voix du bon berger de laquelle J, C H R I S T disoit, mes

Jean 16:

brebis oyent ma voix & la suivent : cette voix de la verité dont il disoit à Pilate, Qui-
Joan 19: conque est de verité oit ma voix : cette voix
37. de la tourterelle, dont il est parlé au Cantique
Chap. 2: des Cantiques, où il est dit, la voix de la Tour-
40. terelle a été entenduë dans nôtre contrée. Car si l'on en croit les Hebreux, la tourterelle qui est designée dans cet endroit, c'est l'Esprit de Dieu qui a paru sous la forme d'une colombe. Et le Paraphraste Chaldaïque, au lieu de la voix de la tourterelle a mis expressément, la voix du Saint Esprit a été ouïe dans nôtre pais. Enfin c'est la vraye ΒΑΤΗΚΟΛ si celebre parmi les Juifs. Car ils disent qu'au defaut de la Prophetie, qui étoit si commune sous le premier temple, Dieu dans le second faisoit ouïr souvent une voix extraordinaire & miraculeuse qui les avertissoit de sa volonté ; voix composée en partie des commandemens de la Loi, dont elle leur recommande toujours l'observation & la pratique, en partie des promesses de la grace qu'elle annonce aux pecheurs repentans : voix qui n'est autre chose que la parole de Dieu, & la doctrine des Ecritures donnée aux hommes, pour être le fondement de leur foi, & la regle de leur vie. C'est pendant que nous oyons cette voix que nous devons travailler à la sanctification de nos ames ; suivant la maxime de nôtre Apôtre, *Aujourd'hui, si vous oyez sa voix n'endurcissez point vos cœurs.*

Car, Mes Freres, Dieu ne fait pas toujours en-

entendre cette salutaire voix aux hommes. Après qu'ils l'ont long tems meprisée, après qu'ils ont indignement abusé de sa predication, fermé l'oreille à ses remontrances, négligé ses avertissemens; foulé aux piez ses denonciations & ses menaces, alors Dieu retire à soi sa parole qu'ils ont si insolamment profanée, il cesse de leur faire entendre sa voix, dont ils ont si malheureusement abusé; lassé d'étendre tous les jours ses mains vers un Esai 65: 2. peuple rebelle & contredisant, lassé de l'honorer de ses bienheureuses visites, il s'en va, il s'en retourne en son lieu, comme parle le Prophete Chap. 91 Osée. Il se tient caché dans les cieus, il ne daigne plus se communiquer à la terre. Je vous quitterai là, disoit-il autrefois aux Juifs rebelles 15. par la bouche de Jeremie: je vous quitterai là, je ne parlerai plus à vous, je vous abandonnerai, comme des gens indignes de mes soins, & de mon sacré commerce. Et quand Dieu s'est retiré de la sorte, & qu'il ne fait plus entendre sa voix, alors, alors, Mes Freres, il n'est plus tems de songer à se reconcilier avec lui: l'occasion est passée, le bienheureux moment est perdu; la porte de la grace est fermée; Dieu a juré en sa colere, Si jamais nous entrons dans son repos. Esai 59: 6. Cherchez l'Eternel pendant qu'il se trouve, invoquez le pendant qu'il est près. Et quand est-ce qu'il se trouve, quand est-ce qu'il est près? C'est lors qu'il parle à nous, & qu'il nous fait entendre sa voix. C'est là le tems de le chercher. Mais si nous laissons échaper ce tems,

en vain nous crierions à lui de toutes nos forces : en vain nous courrions les mers, les deserts & les montagnes pour le rencontrer, nous ne le trouverions plus. Pendant que Noé faisoit ouïr la voix de Dieu aux habitans du premier monde, & les exhortoit à la repentance, c'étoit le tems d'amollir leur cœur, & de détourner leur suplice. Mais depuis que le Héraut de justice a cessé de prêcher, & qu'il est retiré dans son arche, il n'y a plus de miséricorde à attendre : les bondes des cieux s'ouvrent, le deluge tombe, il faut que le monde perisse ; & ni les larmes, ni les cris, ni les prieres ne sauroient plus arrêter l'inondation. Pendant que Moïse parle à Pharaon de la part de Dieu, qu'il lui fait entendre ses ordres & ses volontez, c'étoit le tems de se reconoitre & de fléchir l'Eternel : mais quand Moïse s'est retiré, & que Dieu lui a commandé de ne faire plus de message à Pharaon de sa part, il n'y a plus de pardon à esperer : il faut que ce rebelle reçoive sa punition ; il faut que son fils qui devoit porter sa couronne & tous les aînez de son Royaume soient égorgés en une nuit. Il faut que lui & son peuple soient engloutis dans la mer, pour vanger les petits enfans qu'ils avoient fait noyer dans le fleuve. Pendant que Jesus s'adresse aux Eglises de l'Asie, & qu'il crie à chacune d'elles repen-toi ; c'étoit le tems de s'amender, & de pourvoir à leur subsistance & à leur salut. Mais depuis que ce grand

grand Sauveur se fut tû, sans que sa voix eût produit aucun effet, alors il n'y eut plus de remission ni de grace. Il falut que la negligente Ephese perdit son chandelier d'or; que la tiède Laodicée fût vomie de la bouche du Seigneur; que des autres, les unes fussent abîmées par d'horribles tremblemens de terre; les autres ravagées par des guerres effroyables: toutes abandonnées aux fureurs de Mahomet, qui sur les ruines de ces Eglises a élevé ses Mosquées. C'est ce que dit si bien la Sapience dans ses Proverbes: *J'ai crié, & vous avez refusé d'ouïr; j'ai étendu mes mains, & il n'y a eu personne qui y prît garde: aussi je me rirai de vôtre calamité, & je me moquerai quand vôtre effroi surviendra. Quand la detresse & l'angoisse viendront sur vous, alors on criera vers moi, mais je ne repondrai point; on me cherchera, mais on ne me trouvera point. Ils n'ont point eu à g:é mon conseil, ils ont dédaigné mes reprehensions; qu'ils mangent donc le fruit de leur train, qu'ils se faouent de leurs conseils.*

Epouse du Seigneur J E S U S ! Eglise de C H R I S T, souvien toi là-dessus de ce qui t'est représenté dans le Cantique sous l'emblème de cette épouse mystique, qui est ton image. J E S U S vient à elle avec toutes les tendresses & toutes les cordialitez de son amour; il fit toutes les avances imaginables, pour l'obliger à le recevoir. Ouvre-moi, dit-il, ma sœur, ma grand' amie, ma colombe, ma

Chap. 5.
v. 2. 3.
et suiv.

parfaite. Cette ingrate & paresseuse épouse n'en fut point émuë. La crainte de s'incommoder en se levant de son lit, c'est-à-dire, en quittant les aises & les commoditez de son repos, pour aller à J. CHRIST, la fit marchander, & la porta même à le refuser. J'ai depouillé ma robe, dit-elle, comment la revetirois-je? j'ai lavé mes piez, comment les fouillerois-je? Que fit ce grand & divin Epoux indigné d'un refus si déraisonnable & si outrageant, qui n'étoit fondé que sur une mollesse & une délicatesse honteuse, il s'en alla tout en couroux; il abandonna cette infidèle à elle-même; son absence lui fit bientôt sentir ses tristes effets, & repentante d'avoir perdu un si grand bien, elle se leva enfin, pour ouvrir à son Bien-aimé, mais il étoit parti; elle le chercha, mais elle ne le trouva plus; elle l'appella, mais il ne répondit point. Au lieu de son cher Epoux elle rencontra des gens insolens & animez, qui la batirent, qui la blessèrent, qui lui arracherent son voile: Filles de Jerusâlem, mes Chretiennes, je vous adjure de bien considerer ce tableau: il vous apprend à ouvrir vos cœurs à JESUS, pendant qu'il vous adresse sa parole, & si vous tardez à le faire, vous vous en repentirez en vain, ce grand Sauveur qui ne veut point être moqué, se retirera d'avec vous, il vous abandonnera dans son juste ressentiment à vos ennemis, qui vous voyant privez de son secours insulteront à votre misere, vous navre-

vreront de mille playes, vous depouilleront de tous vos ornemens, & vous laisseront dans une nudité effroyable exposés aux injures des passans. C'est donc pendant que Dieu nous honore de sa parole, qu'il nous faut penser à nous convertir à lui. *Aujourd'hui si vous oyez sa voix n'endurcissez point vos cœurs.* Helas qui sait si nous l'entendrons encore long tems dans ce lieu ici, qui sait si nous célébrerons plus jamais de jûne dans ce temple, qui nous loge aujourd'hui ? Qui sait si nos pechez ne nous en fermeront point bientôt la porte ; & si le Seigneur n'est point prêt à nous tenir le même langage qu'aux Juifs rebelles ; quand il disoit, *Jerusalem Jerusalem combien de fois ai-je voulu rassembler en un tes enfans ?* Matth. 23: 37. 38 & vous ne l'avez point voulu : voici vôtre maison s'en va vous être laissée deserte. Aujourd'hui donc pendant que nous entendons encore la voix du Seigneur, remedions à nos defordres, & revenons de tous nos égaremens.

Enfin, Mes Frères, j'ai remarqué encore une autre voix de Dieu, c'est celle de ses châtimens : celle que le Prophete Michée nous représente en disant : La voix de l'Eternel crie à la ville, écoutez la verge, & celui qui l'a assignée : écoutez la verge, dit ce saint homme. La verge donc a une voix qui nous Mich. 6. oblige à lui prêter l'oreille, & à lui donner audience. Une voix terrible, comme celle du tonnerre, qui fait trembler les montagnes mêmes. C'est cette voix éclatante dont parle

le Esaïe : son bruyant de la ville, s'écrie ce saint homme, son bruyant du temple, savoir le son de l'Eternel rendant la pareille à ses ennemis. Je voi une verge veillante, disoit autrefois Jeremie selon la version Latine : mais quand Dieu vient à deployer ses fleaux nous pouvons bien dire : j'entends une verge parlante, une verge criante qui tonne contre la terre pour lui faire sentir ses pechez. Ha ! Mes Freres, c'est cette derniere voix de Dieu que nous entendons depuis long tems. La voix des charimens de l'Eternel retentit contre nous ; elle tonne, elle fulmine d'une maniere qui nous fait fremir, & nous ne l'avions point encore ouïe pousser des éclats pareils à ceux dont elle nous effraye. Nous l'entendons de toutes parts nous parler de desolation, de calamité, de ruïne. Nous l'entendons crier en un lieu, à sac, à sac, qu'il soit abatu & demoli jusqu'aux fondemens. Dans un autre, à la renverse, à la renverse, à la renverse. Dans un autre, Mené, Mené, Tekel, Upharsin, il a été calculé, il a été pesé, il a été trouvé leger, il a été divisé. Nous n'oyons presque que ces cris lugubres. Cette verge de Dieu qui ne sifflait autrefois que de loin sur nos têtes, & dont nous n'entendions que le bruit en l'air, frappe maintenant sur nôtre dos, & ses coups redoublent de jour en jour. Nos os en sont ébranlez, nos maisons en gemissent, les colonnes même de nôtre temple en tremblent. Et comme autrefois quelque tems avant
la

la ruine de Jerufalem , on ouït un homme qui crioit tous les jours d'un ton effroyable, voix d'Orient , voix d'Occident , voix des quatre vents : voix contre Jerufalem , & contre le temple ; voix eontre tout le peuple : malheur , malheur à la ville , au temple & au peuple ; il femble qu'une voix semblable crié aujourd'hui contre nous , & qu'elle nous denonce même calamité , fi nous ne la detournons par une forte repentance. C'est là proprement nôtre. Aujourd'hui , Mes Freres , c'est là ce qui me fait vous dire , aujourd'hui que vous oyez la voix du Seigneur ; la voix non seulement de son Evangile & de fa parole , mais la voix de ses afflictions & de ses terribles menaces , n'endurcissez point vos cœurs. Ha ! Mes Freres , c'est à quoi il nous faut penser serieusement , de peur que continuant dans nôtre endureissement , nous n'attirassions sur nous le dernier malheur. *N'endurcissez donc point vos cœurs.*

Le cœur de l'homme est naturellement dur & insensible , c'est un cœur de pierre & de roche ; d'où vient quel'Écriture , pour exprimer la conversion du pecheur dit , que Dieu lui ôte le cœur de pierre & lui en donne un de chair , & susceptible des bonnes impressions de sa grace. Cependant bien que ce soit là la disposition naturelle de nos ames , cette dureté criminelle s'accroit encore tous les jours , elle s'augmente par la coutume , par la persévérance dans le mal , par l'obstination dans le

Ezech.
11: 19.

T 5

pe-

peché, par la reiteration des mêmes actes vicieux qui ajoutent un nouveau cal à la conscience, & la rendent entierement impenetrable à tous les aiguillons de la pieté. Car il arrive à nos cœurs, comme aux pierres qui s'endurcissent avec le tems: & qui sont plus tendres au sortir de la carrière, que quand l'air & le soleil ont donné dessus: ou comme à l'ambre qui est mou quand il sort du sein de la mer, & qu'il commence à paroître sur le rivage, d'où vient que les mouches s'y attachant y laissent souvent leur figure imprimée au naturel; mais il durcit ensuite & acquiert cette fermeté que l'on y remarque. Ainsi le cœur de l'homme dans son enfance est moins dur, & l'on peut alors lui donner des impressions plus facilement: mais sa dureté se renforce avec les années; & plus il continue à pecher, plus il s'affermit dans le vice. C'est ce qui paroît par ces paroles de Zacharie, où parlant des Juifs il fait une gradation remarquable. Ils n'ont point voulu entendre, dit-il, ils ont tiré l'épaule en arriere, ils ont apesanti leurs oreilles pour ne point ouïr, ils ont endurci leur cœur comme le diamant. Voyez comme la malice de ces gens-là va par degrez. Au commencement ils étoient seulement dans la negligence, ils se contentoient de n'avoir point d'attention à la voix de Dieu, ils n'ont point voulu entendre. De la negligence ils en vinrent ensuite au mepris, ils ont tiré l'épaule en arriere, c'est-à-dire, ils ont

Chap. 7:
11. 12.

ont tourné le dos au Seigneur, avec une fierté insolente & injurieuse. Du mépris ils passent à l'obstination ; ils ont apesanti leurs oreilles, pour ne point ouïr, comme étant résolu de ne se soucier plus de Dieu, ni de sa Loi, ni de ses remontrances, ni de ses menaces. Enfin ils tombent dans le dernier endurcissement, qui les rendit tout-à-fait insensibles à leur salut. Ils ont durci leur cœur comme le diamant, qui de toutes les choses du monde est la plus dure. Car le diamant n'obéit à rien, il résiste & à toute l'ardeur des flammes, qui ne le sauroient amollir ; & à toute la force des marteaux, qui bien souvent ne le sauroient rompre. C'est de là que vient son nom de diamant qui signifie indomptable. O le misérable état que celui d'une ame ainsi enduroie dans le péché ! Un homme dans ce maudit endureissement est un vrai Nabal, qui a son cœur amorti & insensible comme une pierre. Il ne craint ni Dieu, ni les hommes ; il ne se soucie ni d'honneur ni de piété, il outrage insolamment les serviteurs de David, les messagers de J. CHRIST, & se moque de toutes les salutations qu'ils lui peuvent faire de sa part. Et que peut attendre cet insupportable Nabal, si non que le grand & celeste David offensé de sa brutale impudence, ceigne son épée & vienne l'exterminer en sa fureur, à moins que l'humble Abigaïl, l'humble repentance, vienne se jeter à ses piez, pour apaiser son courroux, & lui faire tomber les armes des mains? Ne

Ne pretendez point, ô pecheurs, rejeter ce damnable endurcissement sur Dieu, comme s'il en étoit l'auteur. Il est vrai que l'Écriture dit qu'il endurec les hommes; qu'il endurec autrefois le cœur de Pharaon, qu'il endurec l'esprit de Sihon, qu'il endurec les Rois & les peuples de la Canaan, en un mot qu'il a merci de celui qu'il veut, & qu'il endurec qui il lui plaît: mais voici l'Apôtre qui nous enseigne que ce sont les hommes qui s'endurecissent eux-mêmes: *N'endurecissez point vos cœurs.* Comme en effet Dieu ne contribue rien à cet endurcissement profane. Et toute la part qu'il y peut avoir, c'est qu'il ne l'empêche pas, & qu'il le permet par un juste & libre arrêt de son conseil. Il endurec les pecheurs, parce qu'il les abandonne à la naturelle dureté de leur cœur, qui sans l'influence & la vertu de sa grace ne se corrige jamais; & s'empire inévitablement tous les jours. Il endurec, comme celui qui ne soutient pas une pierre la precipite, comme celui qui n'échauffe pas de l'eau la refroidit, comme celui qui n'arrose pas la terre de son jardin la jette dans la secheresse. Mais comme c'est la pierre qui tombe d'elle-même & par son propre poids: comme c'est l'eau qui se refroidit par son inclination naturelle: comme c'est la terre qui se seche par sa qualité dominante; aussi c'est toi, homme pecheur, qui t'endurecis volontairement par ton propre vice, & par la malheureuse disposition de ton

amc.

ame. Même ce bon Dieu qui n'aime point la mort des pecheurs, fait diverses choses qui les devroient amollir : car il leur adresse sa parole, & cette parole est une pluye salutaire qui tombant sur le terroir de leur cœur, devoit le detremper, & lui faire perdre sa dureté naturelle. Il leur envoie ses benedictions; & les graces qu'il leur communique, sont comme une douce rosée, qui devoit encore amollir cette bouë petrifiée qu'ils ont dans le sein. Il leur dispense ses châtimens; & les afflictions dont il les visite, sont comme des coups de marteau, qui devroient briser la dureté de leur esprit. Ne te prens donc, ô homme pecheur, ne te prens qu'à toi-même de ton endurcissement criminel, & reconoi. qu'en Dieu est ce ^{Osee 13} qui te sauve, & qu'en toi seul est ce qui te ⁹ perd.

Cet endurcissement est toujours criant. Car ou il rejette les promesses de Dieu par incredulité, ou il rejette ses commandemens par impenitence. Par incredulité, & tel fut l'endurcissement des Israélites dans le desert, qui ayant vû tant de miracles de la main toute-puissante de Dieu; ayant reçu tant d'illustres & extraordinaires temoignages de sa bonté paternelle; ayant vû le ciel, la terre, la mer, tous les élemens, toutes les creatures s'interessent à leur delivrance, d'une maniere qui changeoit toutes les loix de la nature en leur faveur : cependant ce peuple incredule s'opiniâtra tellement dans ses defiances, qu'il

ne put jamais s'assurer en son Dieu. Il doutoit, il trembloit, il murmuroit à toute heure. Et ce fut pourquoi Dieu se resolut enfin à le priver de cette heureuse terre qu'il lui avoit promise : puis qu'il ne se fioit pas à la promesse qu'il en avoit faite. Ils ont vû, dit-il, mes œuvres par quarante ans au desert : & cependant ils m'ont tenté, ils m'ont éprouvé, desorte que j'ai été ennuyé de cette generation, & j'ai juré de ne la laisser point entrer dans mon repos. Comme en effet ils moururent tous miserablement dans leur affreuse solitude. Par impenitence, & tel fut l'endurcissement de cet incestueux Herode à qui Jean Baptiste crioit tous les jours, il ne t'est point loisible d'avoir la femme de ton frere. Et cependant il ne laissa pas de garder toujours son impudique Herodias, & s'endurcit même tellement dans son abominable peché, que pour plaire à sa concubine, il fit couper la tête au Prophete. Mais bien que cet endurcissement soit toujours criant & digne des foudres du ciel, il faut avouër pourtant qu'il empire de beaucoup, quand à sa parole, à ses exhortations, à ses remontrances, Dieu ajoute ses châtimens, & que cependant le pecheur ne fléchit point, & qu'il fait comme l'enclume qui s'endurcit sous le marteau. C'étoit là le peché de ces Juifs incorrigibles dont parle le Prophete Jeremie. Eternel tu les as frapez, & ils n'en ont point senti de douleur; tu les as consumez, & ils ont refusé de

26: 95.

Matth.
24: 4.

Chap.
5: 3.

re-

recevoir instruction , ils ont endurci leurs faces plus qu'une roche , ils ont refusé de se convertir. C'étoit là le crime du reprové Pharaon. Dieu le frapoit d'une playe , & il aggravoit son cœur ; Dieu convertissoit toutes les eaux d'Egypte en sang , & il aggravoit son cœur ; il couvroit tout son pais de grenouilles , de sauterelles & de bêtes ravageantes , & il aggravoit son cœur ; Dieu envoyoit la mortalité sur tout le bétail de ses Etats , & il aggravoit son cœur. Enfin Dieu entassoit playe sur playe : & au bout de chaque playe vous trouverez toujours , & il aggravoit son cœur. O detestable endurcissement , quand les choses qui devoient amollir le cœur de l'homme ne font que l'endurcir au contraire ! Alors son mal est desesperé , & il n'y a plus de remede. Alors la patience de Dieu est à bout , & la bonté , la misericorde , la sagesse ayant toutes employé leurs moyens inutilement , c'est le tour de la justice , & rien ne la sauroit plus empêcher de lâcher ses foudres. C'est alors que Dieu appelle les Anges de sa fureur , comme autrefois en prononçant l'arrêt de Jerusalem : Passez par le milieu de la ville , que vôtre œil n'épargne personne , & n'ayez point de compassion. Tuez entierement, vieux, jeunes, vierges, femmes, petits enfans. C'est alors que la faucille trenchante de son indignation se jette en la terre , pour moissonner les hommes d'une façon épouvantable. C'est alors que les phioles de son ire se repandent , & que les
tor-

torrens qu'elles forment entraînent toutes choses, & ne laissent rien debout. C'est alors que la cognée se porte à la racine des arbres, pour les couper dès le pied, & les faire tomber de toute leur hauteur, dans le feu qui ne s'éteint point. En un mot, c'est alors que le septième Ange, le dernier Ministre de sa vengeance, crie, C'est fait & il n'y a point de retour.

O Mes Freres ! ô mes chers Freres ! c'est là ce qui m'épouvante : c'est là ce qui m'oblige à vous crier dans une forte émotion, *Aujourd'hui si vous oyez la voix du Seigneur n'endurcissez point vos cœurs.* Car si vous y prenez bien garde, (& il n'est pas besoin d'y prendre garde de bien près) vous reconnoîtrez que nous sommes en ces termes qui nous donnent sujet de craindre. Depuis un long tems Dieu nous fait entendre & l'une & l'autre de ces voix que nous avons représentées : celle de sa parole, & celle de ses châtimens. Car pour celle de sa parole, ô Mes Freres ! Dieu ne vous l'a-t-il pas adressée dans toute son étendue ? Depuis un siècle tout entier elle retentit à vos oreilles dans toute sa force. Depuis plus de cinquante ans elle resonance dans ce nouveau temple, où nous voici assembles ; & avec quelle facilité ne l'y avez-vous point entendue ? trois fois la semaine, à la porte de vos maisons, dans une paix & une tranquillité admirable. Qu'est-ce que cette divine parole contient, ou dans ses dogmes ;

mes, ou dans ses préceptes, qui ne vous ait point été annoncé avec évidence, & avec puissance? Y a-t-il quelque mystère qui ne vous ait point été expliqué? y a-t-il quelque difficulté qui ne vous ait point été éclaircie? y a-t-il quelque remontrance qui ne vous ait point été faite? y a-t-il quelque exhortation qui ne vous ait point été adressée? y a-t-il quelque jugement qui ne vous ait point été dénoncé? y a-t-il quelque promesse ou quelque menace qui n'ait point été mise en œuvre, pour vous sauver par amour, ou par frayeur? Et cependant vous le savez, vous le savez hélas à votre confusion & à votre malheur, tout cela n'a servi de rien; Achaz a toujours été Achaz; Dieu a parlé à nous, non une & deux fois comme à David: mais mille & mille fois, & personne n'a répondu à sa voix qui nous convioit à la repentance. On a crié contre le luxe, & le luxe bien loin de céder & de plier ses plumes de paon, les a étalées avec plus d'orgueil & de vanité, que jamais. On a tonné contre l'ivrognerie, & l'on a ajouté l'alteration à l'ivrognerie: & ce qui n'étoit autrefois qu'un torrent, est devenu un deluge qui semble avoir couvert toute la terre, & où tout le monde presque a voulu se noyer. On a protesté contre les jouissances libertines & scandaleuses, & en dépit des remontrances, on en a fait pis; & pendant que l'Eglise gemissoit de toutes parts, & qu'elle voyoit les jugemens de Dieu s'avancer contre elle à

grands pas, on a vu le monde s'emporter dans des excès de divertissemens qui temoignoient une insensibilité prodigieuse; comme si quelqu'un éclatoit de rire pendant l'agonie de sa mere; & l'embrasement de sa maison. Enfin on a insisté en tems & hors tems contre le peché, & le peché au lieu de diminuer est devenu excessivement pechant, l'on a commis un detestable renversement. Car là où le peché avoit abondé Dieu avoit fait abonder sa grace par dessus. Mais l'homme ennemi de son salut, a bouleversé cet ordre par son horrible impenitence: & là où la grace avoit abondé, il a fait abonder le peché par dessus la grace. Il n'a pas tenu à lui qu'il n'ait porté ses crimes plus haut que Dieu n'avoit porté sa misericorde. Passons donc condamnation sur cet article, & confessons à nôtre honte, que Dieu nous a fait ouïr depuis un long tems la voix de sa parole, sans que nous en ayons été touchés, desôrte qu'il peut bien adresser à nôtre Eglise cette plainte qu'il faisoit autrefois à celle des Juifs: J'ai parlé à toi durant ta grande prosperité: mais tu as dit, je ne t'écouterai point: tel est ton train depuis ta jeunesse que tu n'as point éeouté ma voix.

Ce grand Dieu neanmoins ne s'est point rebuté pour cet injurieux mepris: il a tenté une autre voye, il a pris la verge pour nous châtier, & pour voir si nous serions plus sensibles aux coups de sa main, qu'aux paroles de sa bouche. Il a fait ce que dit le sage Elihu

hu au livre de Job. Le Dieu fort, dit-il, parle pour une première fois, & pour une deuxième à celui qui n'aura point pris garde à la première. Et après cela si l'on persiste à ne le point écouter, alors il scele son châtiement, afin de retirer l'homme de ce qu'il prétend faire, & de chasser sa fierté & son orgueil. Depuis quelque tems vous l'avez vu tenir cette méthode envers nous : il nous a châtiés, il nous a diversement affligés; & ces jours de jûnes publiez, ces journées solennelles & extraordinaires d'humiliation & de douleur qui étoient autrefois si rares, & qui sont presentement si communs, en sont des preuves trop certaines & trop convaincantes. Le fleau de la guerre, celui de la famine, celui de la mortalité nous ont fait sentir leurs ravages l'un après l'autre. Et outre ces calamitez generales, combien en avons-nous éprouvé de particulieres à nos Eglises? combien de singulieres à nôtre troupeau? Et si St Paul considerant autrefois ses afflictions disoit, je meurs de jour en jour; hélas! n'est-il pas vrai que nous ne vivons plus depuis quelque tems, & que dans le deuil qui nous environne, dans les tenebres de calamité qui nous envelopent, & qui changent toutes nos journées en une longue & obscure nuit: dans la poudre où nous sommes maintenant gisans: dans la foiblesse & l'aneantissement presque où nous nous voyons maintenant réduits, nôtre condition est plutôt une mort qu'une vie?

*1 Cor.
15: 31.*

V 2

Qu'ont

Qu'ont produit en nous tous ces châtimens ? Faut-il le dire, Mes Freres, & que serviroit-il de le dissimuler? puis-que quand nous nous tairions, les pierres même de ce temple qui se voyent attaquées par nos pechez, parleroient pour nous accuser : tous ces châtimens n'ont fait que nous endurcir. Juch'ici nous avons ressemblé à Pharaon qui parmi les playes aggravoit son cœur. Tous les maux dont nous avons été menacez & frapez nous ont trouvez insensibles. Ah, Mes Freres, n'en ferons-nous point touchez enfin? demeurons-nous toujous dans une impenitence criminelle? Ah! non, chers Freres, ne prenons pas une si funeste resolution. Il est encore tems de penser à nous, & de faire nôtre paix avec le Ciel, selon le raisonnement de nôtre texte. Dieu a-t-il fait gronder de loin contre nous le tonnerre de ses jugemens, nous avons bouché nos oreilles pour ne le point ouïr : nous en a-t-il fait luire de près les éclairs, nous avons fermé les yeux, pour ne le point voir. Nous en a-t-il même fait sentir les coups, & a-t-il lâché quelques-uns de ses carreaux sur nos têtes criminelles : nous avons haussé le nez contre le Ciel, & nous sommes moquez de tout son couroux; comme si nous n'avions eu qu'à souffler pour écarter tous ses foudres. Depuis le tems que la calamité nous presse & nous poursuit si vivement, a-t-on vu de la contrition & de la douleur? au contraire plus de joye mondaine & licentieuse que jamais.

A-t-on

A-t-on vu de l'humiliation ? au contraire plus d'orgueil & d'arrogance qu'auparavant. A-t-on vu le sac & le filice sur nos reins ? au contraire la pompe & la piaffe ont paru avec toutes les plus superbes enseignes de leur vanité. A-t-on vu de l'amendement ? au contraire on a fait comme les habitans du premier monde, qui plus le deluge aprochoit & plus ils se corrompoient & renforçoient ces cables d'iniquité, par lesquels ils attirerent enfin toute la fureur du Ciel sur la terre. Bon Dieu que le cœur des pecheurs est dur, & que son insensibilité est prodigieuse ! Deux coups seulement du bâton de Moïse fendirent le rocher du desert, & le firent fondre en eaux ; & cent coups de cette verge de fer dont Dieu nous frappe si rudement, ne sauroient amollir la pierre de nos cœurs, & en tirer une larme de repentance.

Qu'est-ce donc que nous devons juger de nous, & de nôtre état suivant le cours ordinaire de la providence ; si non que tant de châtimens n'ayant point operé, Dieu ne soit prêt enfin à fraper le dernier coup, & à quitter la verge de pere, pour prendre la barre de juge qui nous écrase en sa fureur ? Ha nation pecheresse ! disoit autrefois Dieu en Esaïe, & je vous prie de bien considerer ces paroles, ha nation pecheresse, peuple chargé d'iniquité, engeance de gens malins, enfans qui ne font que se depraver, à quel propos seriez-vous encore battus ? vous ajoûteriez revolte. A quel propos seriez-vous battus ?

comme s'il disoit, je ne bats les hommes que pour les corriger & les amender, pour leur faire sentir leurs pechez & les en détourner. Puis donc, ô misérables Israélites, que mes fleaux ne domptent point vôtre mauvais cœur, pourquoi vous battois-je encore? Il ne faut plus s'amuser à vous fraper. Il faut passer outre, & vous exterminer tout-à-fait, pour n'avoir plus à souffrir de vos insolences. Chrétiens craignons qu'il ne tienne le même langage de nous; craignons qu'il ne dise dans sa juste indignation, Voici des gens à qui rien ne profite. Je les ai prêchez par la bouche de mes serviteurs: & ils ne s'en sont point émus. Je les ai instruits par le ministère de ma parole, & ils n'y ont point été attentifs. Je les ai comblez des richesses de ma grace, & ils n'en ont point eu de reconnoissance. Je les ai menacez ensuite par la denonciation de mes jugemens, & ils n'en ont point été touchez: je les ai battus même, & leur ai fait sentir la verge de ma discipline, & ils ne se sont point corrigez. Qu'attendrois-je donc davantage? & pourquoi laisserois-je mepriser plus long tems les richesses de ma patience & de ma bennignité? Craignons que comme autrefois après avoir frapé les Israélites par la main des Egyptiens, ensuite par celle des Cananéens, après par celle des Babylo niens, depuis par celle des Grecs; enfin il les livra aux Romains qui ruinerent entierement & leur Jerusalem & leur temple, & n'y laisserent pierre sur pierre; crai-

Craignons qu'il ne nous en fasse de même, & que nous ne soyons à la veille de cet horrible defastre. Aujourd'hui donc si jamais, aujourd'hui pensons à finir l'endurcissement de nos cœurs. Il n'est plus tems de se flater, il n'est plus tems de differer & de remettre à une autrefois. Le juge presse, le peché est à la porte, le procès est au bureau. L'arrêt est tout prêt à se prononcer. La justice du ciel aussi bien que celle de la terre tient maintenant la balance entre les mains pour peser nôtre cause, & si nous ne nous hâtons de mettre promptement le poids de nôtre repentance dans un des plats de cette balance divine, nous serons tous étonnez, que nous apprendrons par une funeste execution, qu'elle aura panché du côté de nôtre ruine. Il ne faut pas dire maintenant, comme ces profanes d'Ezechiel, ce n'est pas encore une chose prête. Car l'ire du ciel est toute prête à se reveler, si nôtre amendement ne detourné ailleurs le nuage qui est formé sur nos têtes. Encore quarante jours, disoit autrefois Jonas, encore quarante jours & Ninive sera detruite; mais peut-être que nôtre terme est encore plus court, & dans moins de jours nous pouvons voir une destruction qui nous affligeroit le reste de nôtre vie. Il n'y a plus à marchander, il n'y a plus à deliberer. Et si autrefois l'Ambassadeur Romain fit un cercle autour d'Antiochus, & voulut qu'il lui donnât sa reponse avant que d'en sortir; representez

vous que ce temple où vous êtes renfermez, est aujourd'hui un cercle dans lequel Dieu vous ayant mis, il veut qu'avant que vous en soyez dehors, vous lui temoigniez la disposition de vos ames, comme n'ayant pas resolu d'attendre d'avantage à se declarer contre vous, si vous continuez dans vos desobeissances passées. Ha, Mes Freres, ne vous rendez-vous point à cette sommation? Voulez-vous par une impenitence criminelle attirer la dissipation de votre troupeau, la desolation de vos familles, la ruine de votre temple : ce temple que vos peres & vous-mêmes avez fondé autrefois avec tant de zèle, & où vous & vos enfans pouvez recevoir tant de consolations & de graces? Mes Freres, Mes chers Freres, ne prenons point une si funeste resolution. Ayons pitié de nous-mêmes; ne soyons pas les propres auteurs de notre ruine. Il est encore tems de penser à nous, & de faire nôtre paix avec Dieu. Car puis que ce grand Dieu nous fait encore aujourd'hui entendre sa voix, c'est un temoignage certain qu'il y a encore lieu à la repentance, suivant cette regle infailible de nôtre texte, *Aujourd'hui si vous oyez sa voix n'endurcissez point vos cœurs* : pour nous assurer que tant que Dieu continuë à nous adresser sa parole, il nous convie à nous convertir; & que les bras de sa misericorde sont toujours ouverts pour nous pardonner, tant que sa bouche ne cesse point de s'ouvrir pour parler à nous.

nous. O si tu eusses connu, au moins en cette Luc 19
tienne journée, les choses qui appartiennent à 42.
ta paix ! disoit autrefois le Seigneur J E S U S
à Jerusalem. Qu'est-ce à dire en cette tien-
ne journée ? c'est à dire, en cette journée
où tu entends encore sa voix dans tes ruës,
ses oracles dans ton temple, sa parole dans
tes synagogues, & où ses avertissemens re-
sonnent à tes oreilles par ma bouche, & par
celle de mes disciples qui sont les ministres de
la reconciliation & de la paix. C'est là une
journée qui est encore tienne, qui est enco-
re à toi, & où tu peux faire ton salut. Mais
si tu la laisses échaper ce sera ensuite la journée
de Dieu, ou le decret de Dieu enfantera pour
te perdre, & où ni les regrets, ni les prieres,
ni les larmes ne pourront plus arrêter l'execu-
tion de sa severe vengeance. Peuple Chretien
c'est le même discours que je vous adresse
maintenant. Voici une journée qui est en-
core vôtre. Dieu vous y parle par nôtre Mi-
nistere, & vous entendez la voix éclatante
de son Evangile retentir encore dans cette sain-
te maison, avec toute la force & la douceur
de ses bonnes & gracieuses promesses. Au-
jourd'hui donc c'est encore un jour à vous, où
vous pouvez donner ordre à vos interêts pour
la subsistance de vôtre pauvre Sion; aujourd'hui
le trône de la grace vous est encore accessible,
le tresor des indulgences est encore ouvert,
l'autel des propitiations est encore libre à tous
ceux qui voudront en empoigner les cornes
V 5 sacrées,

§ 14. *L'amendement provisoire.*

facrées, & y chercher leur refuge & leur asyle.

Mais si vous laissez passer ce jour qui vous est
laissé pour venir à resipiscence, ô je crains
bien que vous ne voyiez plus de journée pa-
seille, & qu'alors il ne vous arrive, comme
à la rebelle & incorrigible Jerusalem, que les
jours ne viennent que vos ennemis vous assie-
geront de tranchées, & vous enfermeront de
tous côtez, & vous raseront vous & vos en-
fans, parce que vous n'avez point connu le
tems de vôtre visitation. Eglise donc, chere
Eglise de J. CHRIST, au moins en cette tienne
journée conois les choses qui apartiennent à
ta paix; & pendant que ce jourd'hui est
nommé ne t'opiniâtre point à ta perte. Le
mal presse à la verité, mais il n'y a rien encore
de desesperé. Ninive n'avoit que quarante
jours pour empêcher l'assaut que la justice
divine vouloit lui livrer, & dans ces quaran-
te jours elle fit par le moyen de sa repentance
des conditions si avantageuses avec le Dieu des
batailles qui la tenoit assiegée, qu'il se retira,
non seulement sans y faire brèche; mais qu'il
la remit même dans un état plus florissant &
plus pompeux que jamais. Nous avons été
ci-devant Ninive la pechereffe & la criminelle:
nous sommes depuis quelque tems Ninive
l'assiegée & la menacée, soyons donc enfin Ni-
nive la penitente & la convertie, & nous nous
verrons ensuite Ninive la delivrée & la reta-
blie. Aujourd'hui, aujourd'hui donc que nous
oyons depuis le matin jusqu'au soir la voix
du

LUC 19:
43. 44.

du Seigneur, n'endurcissions point nos cœurs. Perdons cette dureté qui nous a rendus sourds à sa parole, rebelles à ses commandemens, inflexibles à ses remontrances, inébranlables dans l'obstination & l'opiniâtreté de nos vices, & qui a porté nôtre endureissement plus loin que celui des pierres même. Car celles-ci tremblèrent quand Dieu donna sa Loi sur le Sinai; & se fendirent quand J. CHRIST mourut à Jerusalem. Mais ni la Loi du Sinai qui tonne depuis si long tems à nos oreilles, ni la mort de J. CHRIST qui nous est continuellement représentée, n'ont pu faire d'impression sur la pierre de nos cœurs. Perdons cette dureté qui nous a rendus insensibles aux bienfaits de Dieu, ingrats à tant & tant de faveurs que le Ciel avoit répandues libéralement sur nous, & nous a fait ressembler aux cailloux des ruisseaux; car il n'en est point de plus durs, bien qu'ils soient toujours abruvez d'eau & d'une eau douce & flâteuse, qui semble les caresser incessamment. Perdons cette dureté qui nous a rendus indomtables aux châtimens du Seigneur, & nous a fait recevoir tant d'effets de son couroux, sans en être touchés, sans y prendre garde, par un endureissement plus grand que celui du fer; car ce lourd metal tout dur qu'il est s'amollit au feu: & les flammes des afflictions qui nous environnent depuis quelque tems n'ont pu nous amollir tant soit peu. Perdons, perdons toute cette maudite dureté en cette journée,

née, & que les larmes de nôtre repentance la detrempent si bien, que le feu de nôtre zèle la fonde de telle maniere, que desormais nous soyons dans une disposition toute differente. Pleurons amerement nos pechez, sentons les vivement & profondement, detestons les de toutes les forces de nos ames. Quittons les ici sincerement, & levons la main à l'Eternel le Createur des cieux & de la terre, que desormais nous alons mener une vie toute nouvelle, & que nous ne ployons pas aujourd'hui la tête comme le jonc, pour une journée seulement, pour reprendre ensuite un front de paillard & une conversation dissoluë : mais que nous ployons & tombons aux piez de CHRIST comme

Act. 9.

St. Paul, pour lui dire dans une veritable conversion; Seigneur, que veux-tu que je fasse? & nous y assujeter religieusement tout le reste de nôtre vie.

N'est-ce pas là vôtre resolution, Mes Freres? Oui je m'assûre que c'est là vôtre dessein: il me semble que je le lis sur vos visages; il me semble que je l'entends à vos gemissemens & à vos soupirs; & les larmes que je voi couler des yeux de plusieurs de vous dans cette assemblée, ne me permettent pas de douter de la sincerité & de la grandeur de vôtre repentance. J'espere donc que nous trouverons Dieu propice, & que se laissant fléchir à nôtre humiliation & à nôtre jûne, il criera encore une fois à nôtre Eglise, grace, grace pour

pour elle. J'espere qu'il nous arrivera comme à cet ancien Ezechias, Dieu le frapa d'une grande maladie, il lui envoya même denoncer sa mort, il lui dit par la bouche de son Prophete, Dispose de ta maison; car tu t'en vas mourir & ne vivras plus: si bien qu'il sembloit que l'heure fatale, & derniere fût arrivée. Cependant s'étant retourné vers Dieu, & ayant gemi devant lui comme la colombe, ce Pere de misericorde revoqua son arrêt, il prolongea miraculeusement sa vie, il le delivra si magnifiquement & avec tant d'éclat, que les étrangers mêmes vinrent lui en faire leurs complimens; & s'en rejouir avec lui. J'ai exaucé, lui dit-il, j'ai exaucé ta requête, j'ai vu tes larmes; voici je m'en vai ajoûter quinze ans à tes jours. Le Dieu d'Ezechias, Mes Freres bien-aimez, est aussi, le nôtre; sa misericorde est toujours la même, & par consequent imitant les sentimens de ce bon Prince, Dieu nous fera la même grace: il regardera nos pleurs, il écouterà nos sanglots, il ajoûtera non quinze années à nos jours: mais autant de tems à la subsistance de notre Eglise qu'il lui en faut, pour faire éclater avantageusement la lumiere de l'Évangile, & pour obliger ceux-mêmes d'un autre parti à admirer la benediction de Dieu sur elle, & de lui donner des marques de leur bienveillance. Ce sont là mes vœux, ames Chretiennes: ce sont là les vôtres; ce sont nos plus grands, & nos plus ardens souhaits. Prions ce Dieu
tout

^{2 Rois}

^{20: 1.}

& suiv.

tout-puissant qui en tient l'accomplissement en sa main, de nous en faire voir les heureux effets, par un acte insigne de cette bonté infinie qui est encore plus prompte à nous bien faire, que nous ne le sommes à nous amender. Tandis que nos cœurs sont amollis & pénétrez par les sentimens de la repentance, jettons nous sans differer aux piez du trône de sa grace, & après qu'il nous a fait ouïr sa voix, faisons lui entendre la nôtre, pour toucher & attendrir ses entrailles, avec encore plus de force que la sienne n'a touché nos cœurs. Crions donc ici, Mes Freres, crions tous ensemble du milieu de la poudre, où nous sommes humiliés vers l'Eternel nôtre Dieu, & joignans vous & moi la vehemence de nos saints desirs, conjurons le avec tout le zèle dont nous sommes capables, qu'aujourd'hui puisque nous lui faisons entendre nôtre voix, il n'endurcisse point son cœur pour rejeter nos prieres, mais qu'il le fléchisse pour exaucer en sa grace cette oraison que nous lui adressons dans nôtre douleur, & dans nôtre penitence. A M E N.

LA